

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 9

Buchbesprechung: Revue des journaux photographiques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

En France, on emploie annuellement, pour la seule préparation des plaques au gélatino-bromure, 12,000 kilogrammes de nitrate d'argent ; or, 100 kilogrammes contenant 65 kilogrammes, 5 de métal, on arrive, étant donné le prix moyen de l'argent, 175 fr., à un total de 1,373,000 fr.

Quelques ateliers recueillent de 60 à 80 pour 100 de cet argent employé, mais le plus grand nombre d'entre eux imitent les amateurs qui laissent couler ces résidus précieux sans profit pour personne.

L'ouvrage de M. Peligot que publient MM. Gauthier-Villars et fils dans leur *Bibliothèque photographique* (Genève *Revue de photographie*), sous le titre *Traitemennt des résidus photographiques*, rendra de bien grands services en signalant ce gaspillage, en indiquant les quantités d'argent employées dans les divers procédés, ainsi que les méthodes pratiques pour récolter et traiter les résidus. (Prix : 1 fr. 25).

Revue des journaux photographiques.

Deutsche Photographen-Zeitung.

(14 août 1891.)

Papier mignon de M. Emile Bühler.
par K. SCHWIER.

M. Emile Bühler, à Mannheim, est l'inventeur d'un nouveau papier mat, au gélatino-chlorure d'argent, qu'il nomme papier mignon, pour l'impression directe.

Voici les principales propriétés de ce papier.

1^o Il donne de bonnes copies avec tous les bons négatifs ; néanmoins, les négatifs un peu durs donnent de meilleurs résultats que les clichés flous, pour lesquels il n'est pas à recommander.

2^o Le tirage se fait plus rapidement qu'avec le papier albuminé ; cette relation de rapidité est comme 5 : 8.

3^o On pousse le tirage de la même manière que pour le papier albuminé ; et pour celui qui a à tirer différents papiers c'est un avantage qui n'est pas à dédaigner. Le papier mignon donne en général de plus beaux tons que le papier albuminé, et cela est principalement à observer dans les parties très noires. Il ne faut pas copier trop noir, car l'image baisse un peu dans les bains, mais une fois sèche, elle se renforce. Avec le bain d'or on obtient les colorations les plus variées, que l'on peut régler facilement à volonté.

4^o Les résultats obtenus avec ce papier sont bons et assurés ; ils demandent seulement un peu plus de précautions qu'avec le papier albuminé.

Il est avantageux de tanner l'image d'après la méthode du Dr Stolze soit avec de l'alun ammoniacal, soit avec de l'alun de chrôme.

5^o Un avantage particulier de ce papier réside dans sa stabilité ; soit avant, soit après l'exposition il se conserve fort longtemps, à condition qu'il soit maintenu dans un endroit frais.

6^o Le papier mignon donne des épreuves mates et veloutées d'une grande vigueur et d'une grande fraîcheur, qui ressemblent étonnamment aux épreuves au platine, à tel point qu'on les prendrait les unes pour les autres.

7^o La stabilité de ce papier paraît bonne autant qu'on a pu s'en assurer dans un temps en somme assez court. Néanmoins, en exposant l'épreuve encore humide au gros soleil on a observé une légère coloration jaune.

Ce papier est de tous points très recommandable.

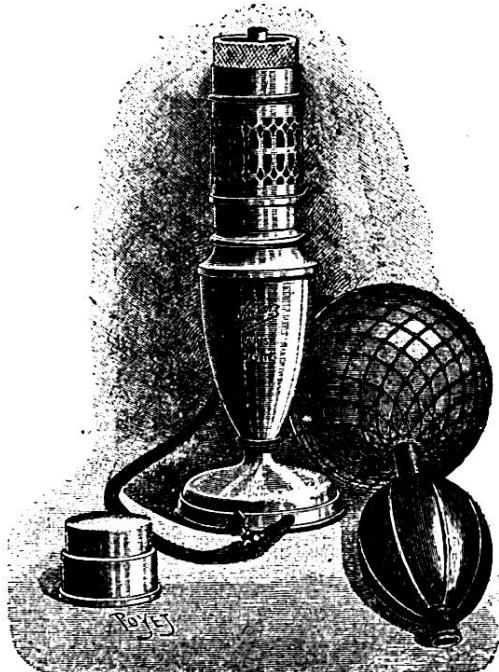
Bulletin de la Société française de photographie.

(Juillet 1891).

*Lampe au magnésium à lumière continue
ou intermittente.*

par Paul NADAR.

Depuis plusieurs années, le magnésium en poudre nous avait permis d'obtenir la nuit d'excellents négatifs. Le mélange de cette poudre de magnésium à certaines substances, telles que le chlorate de potasse, produisait, au moment de son inflammation, un



éclair d'une intensité remarquable. Malgré ces avantages, ce procédé est pourtant resté peu en faveur à cause des dangers que présentent la préparation et l'emploi de produits détonnans qui occasionnèrent nombre d'accidents graves.

On chercha alors, pour éviter tout danger, à projeter simplement la poudre de magnésium pure au milieu d'une flamme quelconque, et de nombreux et ingénieux systèmes de lampes furent construits pour arriver à ce résultat.

Mais cette lumière instantanée, dont on ne pouvait prolonger la durée, était très généralement insuffisante dans la pratique pour obtenir des négatifs assez posés, surtout lorsqu'il était nécessaire d'employer des objectifs peu rapides ou très diaphragmés. En outre, l'opérateur éprouvait les plus sérieuses difficultés quant à la mise au point et il devait toujours opérer sans pouvoir se rendre compte de l'effet.

Il existait bien les lampes à ruban d'une création déjà ancienne, mais la puissance actinique du magnésium employé sous cette forme, est très inférieure ; de plus le mouvement d'horlogerie, quelque bien construit qu'il pût être, ne permettait pas de régler convenablement un débit qui varie suivant l'épaisseur, le diamètre et l'état d'oxydation du ruban de magnésium. Avec ces lampes, la lumière demeurait donc irrégulière, ce qui rendait l'appréciation du temps de pose difficile et parfois même cette lumière faisait tout à coup défaut.

C'est pour remédier à ces inconvénients que j'ai imaginé la lampe que j'ai l'honneur de vous présenter.

L'emploi de cette lampe permet en effet d'obtenir sans danger et d'une façon constante une lumière continue de la plus grande intensité. Entièrement construite en métal et peu pesante, elle remplace avantageusement et dans beaucoup de cas les lampes à arc les plus puissantes, qu'il s'agisse du portrait ou de reproductions d'intérieurs.

La puissance éclairante constatée a atteint les chiffres de 2500 à 4500 carcelles. L'appareil se compose essentiellement d'un socle sur lequel se visse un couvercle. Ces deux pièces sont traversées par un tube qui communique à un injecteur à air. Un godet circulaire est entouré d'une grille qui facilitera la combustion. Une forte mèche circulaire imbibée d'esprit-de-vin occupe la partie supérieure de la lampe. L'injecteur à air se compose d'une double ou triple poire en caoutchouc munie d'un tube de longueur suffisante.

Pour opérer, après s'être assuré que le tube central et que l'ouverture de base ne sont pas bouchés, on emplit la lampe de poudre de magnésium pure et bien sèche. Le couvercle est revissé et le premier godet est remis à sa place. Ce godet est destiné à

recevoir l'oxyde de magnésium qui retombe après combustion ; le grillage est remis en place ainsi que le godet supérieur qui contient sa mèche imbibée d'alcool. Cette mèche étant allumée, on ferme le robinet jusqu'au moment où l'on a rempli d'air le réservoir en pressant à différentes reprises la poire en caoutchouc.

Le robinet étant alors ouvert, on continuera à remplir le réservoir à air pendant tout le temps que devra durer l'opération. Il se produit un courant d'air constant qui projette régulièrement le magnésium au milieu de la flamme de la lampe à alcool et l'on évite de la sorte les interruptions qu'amène l'emploi d'une seule poire.

Pour faire cesser la combustion du magnésium il suffit de fermer le robinet ou de comprimer à nouveau le tuyau de caoutchouc et, avec le couvercle, on éteint la flamme produite par la combustion de l'alcool.

Les épreuves prises à l'aide de cet éclairage prouvent qu'il est maintenant possible d'obtenir les meilleurs résultats dans les conditions les plus difficiles ; c'est-à-dire lorsqu'il s'agit d'intérieurs peu ou pas éclairés et de grande étendue. Il est possible même de se servir pour instantanéités d'objectifs lents, tels que les grands angulaires diaphragmés. Il est seulement nécessaire, selon la superficie à éclairer, d'employer simultanément plusieurs lampes. Un tube d'air comprimé facilitera la manœuvre des différents appareils. En ouvrant ou en fermant la clef, on allume ou on éteint d'un seul coup toutes les lampes.

HALO PHOTOGRAPHIQUE

La présentation de cet appareil m'amène naturellement à revenir sur une question bien souvent traitée : je veux parler du halo photographique. Nous savons tous combien il est difficile de photographier sans halo, par exemple, un intérieur d'église avec ses vitraux. L'emploi de la lampe à magnésium à lumière continue résout complètement cette difficulté comme le démontrent encore les épreuves que je fais passer sous vos yeux.

Lorsque dans une photographie d'intérieurs l'objectif embrasse

dans son champ une fenêtre ou un vitrail, le halo est produit par le rayonnement des parties surexposées sur celles qui auraient demandé un temps de pose beaucoup plus long. En somme les parties lumineuses sont trop posées pendant que les premiers plans ou les parties peu éclairées ne le sont pas assez. En éclairant ces parties sombres avec la lampe et dans la proportion voulue, on rétablit l'équilibre et il est ainsi parfaitement possible de photographier en plein jour des intérieurs avec personnages, sans préjudice des différents plans éloignés vus à travers les fenêtres.

Moniteur de la Photographie.

(Août 1891.)

Moyen d'exécuter des réserves à grandes surfaces sur les clichés à la gélatine.

par L. VIDAL.

Il est difficile d'atténuer un négatif uniformément, sans coup de pinceau visible, alors qu'il s'agit d'une grande surface. On y arrive facilement et sûrement en colorant la gélatine elle-même. On commence par faire une réserve sur la partie du négatif qui ne devra pas être réservée, en employant pour cet usage du vernis au bitume (bitume de Judée en dissolution dans la benzine à consistance convenable). Quand le vernis est bien sec il faut le poser bien épais, on plonge le cliché dans une solution aqueuse de jaune d'aniline, ou d'éosine, ou d'éréthrosine ou de tout autre couleur soluble dans l'eau. La gélatine absorbe la teinture en se gonflant, mais les parties réservées par le bitume ne l'absorbent pas. Sitôt que la coloration paraît suffisante, on lave à l'eau et sèche, puis avec un coton imbibé de benzine, on enlève tout le bitume et l'opération est terminée. Cette opération peut être renou-

velée si la teinture ne paraissait pas assez foncée. S'il fallait faire des réserves de différents degrés, on y arriverait de même en plusieurs opérations successives de même sorte. L'essentiel est d'enlever parfaitement le bitume de la surface de la gélatine. Si l'on voulait enlever totalement la teinture, une immersion prolongée dans l'eau ou dans l'alcool méthylique suffirait.

L'emploi de la couleur noire au pinceau, en vue du même résultat, ne pourrait jamais donner une coloration aussi pure, aussi uniforme, et surtout aussi translucide.

Der Amateur photograph.

(Août 1891).

*Procédé pour empêcher les épreuves non collées
à l'albumine de s'enrouler.*

par A. AMMAN.

L'épreuve bien lavée est abandonnée entre deux buvards épais, blancs et absolument secs. On la place alors entre quelques feuilles de papier glacé et on la presse fortement et des deux côtés avec un fer à repasser très chaud. Plus le fer à repasser est chaud, meilleur aussi est le résultat. L'épreuve est alors enlevée. Elle n'est plus du tout enroulée et présente un brillant remarquable. Ce procédé est simple et il est à recommander à tous ceux qui n'ont pas de presse à satinier.

Photographisches Wochenblatt.

(nº 29)

*Moyen pour se préserver les doigts pendant
les développements alcalins.*

Beaucoup de personnes ont la peau des doigts attaquée pendant le développement, non pas tant à cause de la substance réductrice, que par la présence d'un alcali. Parfois même il se forme des gerçures douloureuses. Pour en guérir, il convient de se couvrir le doigt malade d'une couche épaisse de linoline et d'un gant. La guérison est prompte. La *Photographisches Wochenblatt* (nº 29) qui emprunte ce remède au *Photographic News* (3 juillet) ajoute que l'on se guérit fort vite de maux semblables en se trempant les doigts malades dans de la vaseline que l'on entoure d'un solide bandage.
